

LA FAIM

DOCUMENT 1

Fiche 2
La faim à Breendonk

«En campagne, le 22 septembre 1941, suite à l'entretien du Chef de l'Administration militaire Reeder avec le Major-Docteur Canaris le 17 septembre 1941 (...)

Dans son exposé, le Chef de l'Administration militaire Reeder explique que le Commandant militaire voudrait une mise au point des droits et des conditions dans le camp de Breendonk. (...) Ensuite, la question de la nourriture a été soulevée. Il est reconnu, que les rations belges pour les prisons ne suffisaient déjà pas pour les prisonniers de la prison de Louvain. Ceci sera certainement le cas à Breendonk, où les prisonniers doivent travailler péniblement et où l'ensemble du camp ne permet pas un repos convenable. (...) Il faudra examiner si la ration de pain ne devrait pas être augmentée. La situation actuelle, d'après le médecin général Dr. Blum, devrait probablement entraîner la mort d'un prisonnier après un séjour déjà assez long dans le camp. Le Commandant militaire ne voudrait surtout pas que le camp fasse son entrée dans l'histoire comme "l'enfer de Breendonk". (...)






Breendonk, le 20 août 1941

Rapport du Commandant militaire en Belgique et dans le Nord de la France
Niederschrift über eine Besprechung des MVchefs Reeder mit Sturmbannführer
Dr. Canaris am 17.September 1941, 22.9.1941 [© Fort Breendonk]

DOCUMENT 2

DESCRIPTION DES RATIONS

Les rations qui étaient déterminées par le **Militärbefehlshaber**, selon les déclarations du major Schmitt (commandant du camp), ont varié d'une période à l'autre :

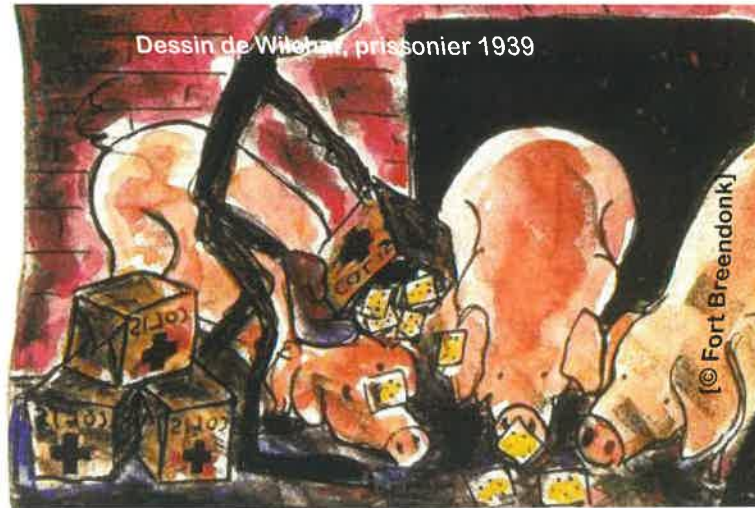
-  **1940** • 225 grammes de pain matin et soir.
-  **1941** • un bol de liquide noirâtre le matin (glands torréfiés) ;
• une louche de soupe à midi (eau, légumes et quelques pommes de terre) ;
• 400 grammes de pain le soir.
-  **1942** • café le matin ;
• soupe à midi ;
• 225 grammes de pain, 20 grammes de beurre ou margarine, 5 morceaux de sucre le soir.
-  **1943** • idem jusqu'en septembre.
-  **Septembre 1943-1944**
 - café le matin ;
 - soupe assez épaisse à midi ;
 - 400 à 500 grammes de pain, 25 grammes de beurre, 25 grammes de fromage, 5 morceaux de sucre le soir.



[© Fort Breendonk]

DOCUMENT 3

«Avant l'intervention du "Foyer Léopold III", on fixe approximativement à 1.200 le nombre de calories assurées par la nourriture du camp de Breendonk, chiffre inférieur à celui qu'exigent le maintien de la chaleur et le fonctionnement des organes internes du corps humain au repos (soit 1.500 calories) et nous savons que les détenus, ainsi sous-alimentés, étaient contraints de fournir un travail qui eut normalement exigé une nourriture de 4.000 calories»



Commission des crimes de guerre commis sous l'occupation de la Belgique, 1940-1945
 Le camp de torture de Breendonck, Liège, 1948, pp. 57-58

DOCUMENT 4

EVOLUTION DU POIDS MOYEN DES DÉTENUS DE BREENDONK

1 Rapport du médecin militaire Pohl du 12 novembre 1942

De septembre à novembre 1942, après la suppression des colis de nourriture :

- 19 détenus sont restés au même poids
- 25 détenus ont diminué de 1 kilo
- 24 détenus ont diminué de 2 kilos
- 33 détenus ont diminué de 3 kilos
- 21 détenus ont diminué de 4 kilos
- 16 détenus ont diminué de 5 kilos
- 30 détenus ont diminué de 6 kilos et plus
- 19 détenus ont augmenté de poids: ils sont à l'infirmerie, à l'hôpital ou sont chefs de chambrée, cuisiniers ou artisans.

In LEVY, P.M.G. Fort de Breendonk, édité par le Conseil d'Administration du Mémorial national, pp. 23 et 24

2 Commission des crimes de guerre

Voici à titre indicatif, le poids de quelques personnes prises au hasard à leur entrée et à leur sortie du camp de Breendonk :

- Rivière, Raymond 65 kilos; au bout de 3 mois, 45 kilos
- Vanneste, Georges 85 kilos; au bout de 4 mois, 48 kilos
- Bracops, Joseph 75 kilos; au bout de 6 mois, 42 kilos
- Thuwis, Jules en 1 mois, perte de 15 kilos
- Van Hoorde, Joseph 92 kilos; au bout de 4 mois, 47 kilos
- Rime, Maurice 77 kilos; au bout de 2 mois, 53 kilos
- Vanhale, Lucien 74 kilos; au bout de 37 jours, 40 kilos

Commission des crimes de guerre commis sous l'occupation de la Belgique, 1940-1945
 Le camp de torture de Breendonck, Liège, 1948, pp. 55-58

3 Rapport trimestriel du Docteur Pohl (Leitende Sanitätsoffizier auprès du Militärbefehlshaber) relativement à l'évolution du poids des détenus de Breendonk [en date du 04 février 1943, annexe 2].

Anlage 2- 119.

Übersicht
über die Gewichtsbewegungen bei den 3 Monate
und länger im Lager Breendonk befindlichen
Häftlingen.

Einlieferung im Monat	Nr. des Häft- lings	Anfangs- gewicht kg	Gewichtsveränderungen			Bemerkungen
			Nov. 42. kg	Dez. 42. kg	Jan. 43. kg	
<u>Mai 42</u>	6	65	+ 6	- 3	+ 1	Schneiderstube Schweinewärter
	26	60	+ 2	- 1	+ 2	
	27	55	- 5	- 2	- 2	Judenzugführer
	30	72	+ 1	- 1	- 1	
	31	51	- 3	- 1	- 2	
	34	63	- 6	+ 1	- 6	Handwerker Arzt i. Revier Oedeme ?
	59	64	+ 8	- 3	0	
	71	47	+ 10	- 3	- 0	
	85	61	- 1	0	0	
	49	49	- 4	0	- 2	
<u>Juni 42</u>	67	81	- 3	- 6	+ 4	Handwerker Oedeme
	69	63	- 3	- 3	+ 2	
	145	70	- 11	- 2	- 5	Oedembeginn Küche Oedeme
	182	48	- 1	- 1	0	
	273	60	0	+ 2	- 2	
	5	52	+ 3	- 3	- 1	
<u>Juli 42</u>	126	61	- 12	- 5	0	Oedeme
	183	59	- 9	- 4	- 1	
	166	57	- 1	+ 7	- 2	
	199	68	- 3	- 2	- 2	
	321	59	+ 1	- 1	+ 1	
	322	71	+ 4	+ 1	- 2	Zugführer Küche
<u>August 42</u>	173	67	- 9	- 3	0	noch Oedeme Mittelohrentzdg. st. Marasmus
	213	71	- 9	- 4	+ 9	
	165	52	- 3	- 2	- 2	Oedeme
	168	51	- 2	- 5	- 2	
	174	52	- 6	- 4	0	
	191	70	- 5	- 4	- 3	
	175	55	- 4	- 2	+ 2	
	201	61	- 2	0	+ 1	
<u>September 42</u>	86	66	- 8	- 5	- 3	Oedeme ? Oedembewegung
	217	43	- 2	- 1	0	
	238	55	- 7	- 1	0	
	234	68	- 5	- 3	- 4	
	259	55	- 3	- 3	0	
	178	61	- 4	- 5	+ 3	
	184	76	- 9	- 2	+ 2	
	186	71	- 5	- 3	- 2	
	198	60	- 4	+ 7	- 6	

Tailleur
Porcher
Chef de chambre juif
Travailleur manuel
Médecin (infirmierie)
...

© Fort Breendonk

DOCUMENT 5

«Marcel, la soupe, c'était quelque chose de spécial, non ?»

«Oui, la soupe, que pourrais-je en dire ? Qu'il y avait plus d'eau qu'autre chose. On regardait toujours lorsque la soupe était partagée et quand on recevait sa propre ration s'il y avait de la viande ou pas. oh oui ! Là il y a de la graisse. Et alors on était content parce que sans graisse on ne peut quasiment pas survivre, hein !

Dans tous les cas, quand je suis rentré à la maison, je pesais encore 38 kg. J'avais donc beaucoup maigri ici. Au début, je ne m'en rendais pas compte, mais après, quand tu es sous la douche, tu te regardes et tu vois que tes côtes ressortent toutes et ça m'a fait peur quand je m'en suis rendu compte. Alors tu te demandes jusqu'où ça va aller.»

Témoignage de ARRAS Marcel

LA FAIM

«Mais il semble que quelques Russes qui étaient avec nous avaient volé quelque chose dans la cuisine - quelques carottes - et qu'on les avait vu. Alors, on a dû se rassembler, et alors: on était tous sur la première ligne et on a dû tout retirer de nos poches. (...) Mais mon frère (Joseph) et Karel DAEMS et Jozef REYDERS n'ont pas eu de chance ou n'ont pas compris ce qu'il fallait faire. Ils ont retourné leurs poches et les patates sont tombées sur le sol. Ils ont été saisis directement et frappés avec la cravache, boxés, frappés jusqu'à ce qu'ils tombent sur le sol. Alors, ils ont dû rester sur les genoux et puis on les a jetés dans les cellules noires, les cellules d'isolement. Et ils ont dû rester là toute la journée et la nuit suivante, sans manger. Oui, être frappé, c'était dur, mais sans manger.... Tu avais faim et ça aussi c'était très dur...»

Témoignage de BOECKMANS Louis

«...ici, ce n'était que de la terre et des gravillons, il n'y avait évidemment pas d'oies et de canards comme aujourd'hui. Il n'y avait pas d'herbe non plus... Le long des douves il y avait par-ci par-là des petits arbustes, ça je m'en souviens car quand il a commencé à y avoir des bourgeons, on les mangeait tellement on crevait de faim. On a même mangé des racines (...)

Dans ce local -là-bas- se trouvaient les forgerons, enfin l'atelier... Dans une des 2 portes à côté, nous allions chercher nos outils : la pelle, la bêche, et là, c'était la porcherie, je m'en souviens très bien et ici il y avait une cuisine roulante de l'Armée Belge dans laquelle on cuisait la nourriture pour les cochons... Quand on passait tout près, ça nous donnait envie. D'ailleurs on en a mangé car un jour il y avait des seaux derrière avec cette nourriture toute chaude qu'on a pris à pleine main et on a mangé la nourriture des cochons car nous crevions de faim ici. Régime!!! Le matin nous n'avions strictement rien, alors le midi c'était toujours la même soupe au chou très liquide et le soir, la ration de pain avec du sucre ou un morceau de margarine... Alors, à ce régime-là et les travaux forcés, on maigrissait et on avait faim ...

Là-bas, vous aviez une petite baraque avec une chèvre et celle-ci avait mis bas, et cet homme avait mangé l'arrière-faix (=placenta), tellement il crevait de faim ici!!! Les SS s'en sont aperçus et je crois qu'il est mort le jour même!»

Témoignage de DE BLESER Georges

«...la faim à Breendonk, ça c'était quelque chose. C'est indescriptible. Tu entends parfois des enfants qui disent à la maison, maman, je peux avoir encore des tartines car j'ai faim. C'est pas vrai, ce n'est pas avoir faim, c'est juste une impression. (...)

Oui. La soupe, tous les midis. On devait d'abord... revenir du chantier... nettoyer nos chaussures à l'extérieur sur la cour d'appel. Après, on pouvait rentrer et ensuite on allait chercher la soupe. Un homme devait y aller, pour porter les bols et deux autres devaient porter la casserole avec la soupe. Après de nombreuses palabres, dehors, il fallait se mettre sur un rang, se mettre en marche et finalement aller à la cuisine pour chercher les bols et la soupe. Alors, on revenait dans les chambrées... Le chef de chambrée donnait l'ordre de prendre la soupe chacun à son tour, mais on avait à peine 20 bols pour 48 détenus qui devaient manger. Alors, 20 étaient servis. Ils devaient boire le plus vite possible la soupe -hé non! On n'avait pas de cuillère-. Alors les autres qui attendaient disaient: "allez gars, dépêche-toi un peu, ça dure trop longtemps", "alors, ça vient", "on a aussi faim" ... jusqu'à ce qu'ils reçoivent aussi leur soupe.»

Témoignage de STIPPELMANS Pierre

LA FAIM

«Un jour, dans les rangs au rassemblement, je ne sais plus, on piquait de l'herbe... c'était pas tellement pour manger mais c'était illusoire...on chiquait et ça calmait nos faims et pour les toilettes ça nous servait de papier. Donc dans les rangs, j'avais un morceau d'herbe qui sortait de ma poche et un SS a vu ça et il m'appelle "komes hier, was is das?" de l'herbe, je réponds... "warum?" "für deichen..." "kom mitt". Alors on est allé derrière un bunker et il y a un autre prisonnier qui est venu me prendre par la tête, tu vois comme aux enfants et j'ai abaissé mon pantalon et j'ai pris 10 coups sur le cul. Mais attention, quand il frappait c'était pas du cinéma... Comme pour briser les os!!! Alors au début on crâne, on veut rien dire, la fierté... mais au 4^{ème} coup, tu appelles ta mère, tu te mets à gueuler et alors pendant tout un temps je ne savais plus m'asseoir, j'avais le cul tout bleu!

Il frappait avec une chicotte... ils avaient même inventé ces espèces de saligauds, une queue de vache et alors ils tenaient la partie mince et frappaient avec la partie grosse... ça faisait mal, tu sais... On trouvait l'herbe partout, par terre mais je continuais à manger l'herbe malgré les coups... il y avait un autre système pour éviter la faim, on prenait un petit caillou et on le suçait pendant tout un temps et quand on en avait marre, on le crachait... ça calmait... (...) En fin de journée quand on avait travaillé, ils avaient estimé encore une fois selon leurs têtes à eux, qu'on avait pas bien travaillé... il fallait se mettre en rang et alors «marsch, marsch» courir et tomber, courir, tomber alors nous on était crevé et quand on arrivait pour la bouffe, on avait dépassé l'heure, il n'y avait plus rien à manger...

Quelle histoire! Bien souvent il n'y avait pas assez pour tout le monde car ils ne savaient pas doser. Alors, sur les parois du bidon, il y avait une espèce de poussière de pomme de terre. On grattait à tour de rôle, mais ça moi j'ai jamais voulu faire, c'était dégueulasse et certains se battaient pour ce petit rien... Avoir faim, c'est pas drôle tu sais... J'ai perdu une vingtaine de kilos. Pour tenir le coup dans la chambre, on se racontait des menus et arrivés à Huy on a reçu nos vêtements et noté les recettes et en rentrant je disais à ma femme ce qu'elle devait me préparer!!! c'est une hantise, la faim... on devenait fou à Breendonk.»

Témoignage de PAUWELS Wilhelm, alias WILCHAR
prisonnier n° 1939

DOCUMENT 6

Extraits d'une conférence de Mr PIENS, président de l'APPRB (Amicale des Postiers Rescapés de Breendonk)

Pour mieux vous faire saisir combien nous étions surmenés et affectés après quelques temps de ce régime, je vous dirai qu'au début de novembre 1942 arrivait à Breendonk un convoi de 159 Douaisiens. C'étaient tous des types dépassant 1 m.70, solides et massifs; leur cou ne formait pour ainsi dire qu'un avec leur tête. A mon estimation, ils devaient peser en moyenne de 85 à 90 kilos. Les chefs du Camp étaient en extase devant eux lorsqu'ils les voyaient occupés aux travaux les plus durs. Quinze jours après leur arrivée, ils avaient perdu une trentaine de kilos et leur vigueur s'en était allée.

Pendant leur séjour à la Prison de Douai, ils avaient été nourris raisonnablement et pouvaient recevoir des colis de l'extérieur. A Breendonk, ils devaient se contenter de la nourriture du camp. Voici en quoi elle consistait: le matin, un bol de jus de gland; le midi, un bol de soupe aux choux plus



LA FAIM

ou moins épaisse où les pommes de terre faisaient presque totalement défaut et où la viande et la graisse brillaient par leur absence; le soir, nous recevions une miche de pain de 225 gr. environ un peu de sucre, un peu de beurre ou de margarine, un peu de miel, de confiture ou de sirop (...)

(...) En dehors du menu du camp, nous avons le droit officiellement de recevoir deux colis de vivres par mois. Cette règle n'était pas observée avec trop de rigueur, mais c'était aux risques et périls de l'expéditeur. C'est ainsi que nos épouses venaient chaque semaine nous apporter un colis. Sur 21 colis déposés par la mienne, j'en ai reçu exactement 4, pas même un par mois.

A l'occasion de la Noël, la Croix-Rouge avait expédié un colis pour chaque prisonnier. On nous les partagea à raison de 1 colis pour 2 prisonniers. Comme il y en avait en ce moment-là environ 500, vous vous rendez compte combien nous étions frustrés.

Extraits d'une conférence de Mr PIENS, président de l'APPRB : Les postiers de Breendonk.
In Postiers, prisonniers politiques, rescapés, Breendonk, Album-Souvenir, pp. 95-97

DOCUMENT 7

UN CAS PARMIS D'AUTRES : LES POSTIERS DE BREENDONK

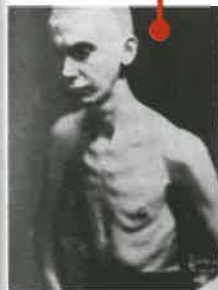
En *septembre 1942* **74 postiers** sont arrêtés par la Gestapo.

39 seront internés à Breendonk. Parmi ces derniers, un sera fusillé, 5 décéderont suite à la sous-alimentation et aux mauvais traitements et 9 seront déportés au camp de concentration de Vught, en Hollande d'où ils seront déportés en Allemagne.

[TOELL]



[VAN HAMME]



[VANDER VEKEN]



[VAN HOECKE]



In Postiers, prisonniers politiques, rescapés, Breendonk, Album-Souvenir, p. 15 & 21